

Le Conseil général des Vosges présente

le bois

l'essence même des Vosges

Zoom sur la filière bois vosgienne



Jouez à
notre grand jeu du
Bilboquet

Vosges
matin

L'EST
REPUBLICAIN

Le Républicain
Lorrain

DNA
DÉPARTEMENT DES VOSGES

L'ALSACE

JÉ VOIS
LA VIE EN
VOSGES | Conseil Général
VOSGES

Vers une valorisation de la filière courte



En 2008, la collectivité lance alors la mission bois. "L'objectif initial était d'apporter de la valeur ajoutée à la matière première, mais également de repérer les chaînons manquants au sein de la filière vosgienne, relate Damien Parmentier, directeur général adjoint en charge du Pôle Développement du Territoire au Conseil général. En coordonnant localement les différentes phases de la transformation, nous pouvions recentrer l'économie dans le département et créer de l'emploi."

La mission bois consiste à réunir, au sein d'un seul et même circuit, les différents acteurs du

bois. En clair, créer un réseau, un parcours qui mène de la forêt au bâtiment livré, et cela sans sortir des frontières du département. Pour cela, le Conseil général s'est rapproché des services de l'Office National des Forêts, afin de mener à bien cette première expérimentation. "L'ONF a pour mission de mettre à disposition des lots de bois homogènes, et de contractualiser cette production avec la scierie Mathieu, précise Damien Parmentier. Nous avons ensuite encouragé la création d'une unité de séchage à La Bresse, au sein de l'entreprise Lorraine Industrie Bois. Une fois triée, nettoyée et abouée, la production est utilisée localement à l'exemple du constructeur Charpente Houot qui utilise alors ces composants pour la réalisation de ses ouvrages."

Si l'objectif premier reste de fédérer les entreprises tout en créant du lien, l'enjeu aujourd'hui consiste à promouvoir ce circuit court. Depuis deux ans, la phase d'expérimentation a prouvé sa viabilité économique. Le Conseil général espère ainsi poursuivre la démarche qu'il a initiée et rassembler, davantage, les acteurs du bois autour d'une seule et même filière.

Le bois vosgien a longtemps souffert de préjugés fondés sur de fausses affirmations. La principale matière première du département serait de qualité moindre, comparée à d'autres bois venus de l'étranger. Il s'est avéré pourtant, après plusieurs études menées par les chercheurs de l'Enstib, que le bois issu des forêts locales possède en tous points les mêmes caractéristiques de fiabilité. Compte tenu de cette affirmation, le Conseil général a souhaité conduire une expérimentation novatrice, destinée à inverser cette image mais surtout à valoriser l'idée de filière courte.



- 1 L'ONF est chargé de faire sortir des lots de bois homogènes en provenance de la forêt vosgienne.
- 2 La scierie Mathieu à Xonrupt-Longemer réceptionne le bois contractualisé par l'ONF.

“ La construction bois comme démarche environnementale ”

Dès 1996, le Conseil général s'est engagé dans une démarche d'écoconstruction à travers la réalisation de nombreux bâtiments "tout bois", encourageant ainsi le développement durable par l'optimisation énergétique. En parallèle, l'objectif est de faire des Vosges une véritable "vitrine du bois". Parmi les exemples d'édifices bâtis sur ce modèle, figure la Maison de la Solidarité et de la Vie Sociale de la Vôge, implantée à Xertigny. Finalisé en décembre 2008, le bâtiment fut entièrement financé par le Conseil général, pour un budget global de 2,5 millions d'euros. Il accueille des services du Pôle Développement des Solidarités.



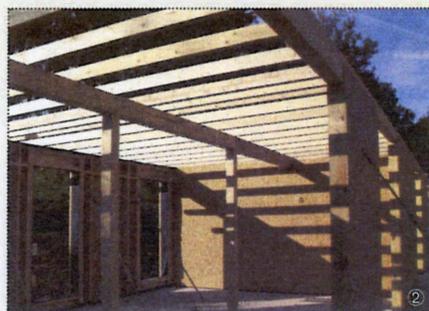
1 Financée par le Conseil général, la circonscription d'action sociale de Xertigny s'inscrit dans une démarche de développement durable.

2 Fabriquée en atelier, l'ossature bois du bâtiment permet de gagner du temps lors de la construction.

"Le projet de réalisation a été sélectionné sur la base de son fort engagement environnemental, commente Éric Fuchs, chef de bureau de la conduite d'opérations au Conseil général. Le bâtiment repose sur une dalle en béton mais dispose d'une ossature bois, d'une toiture végétale et d'isolants en laine de bois. L'entretien est peu contraignant et les impacts sur l'environnement sont durablement minimisés" Si le résultat final maximise les performances écologiques, le bois facilite également le travail durant la phase de chantier. Préfabriquées en atelier, les composantes permettent de réduire les nuisances engendrées pendant la construction. Le délai de réalisation est également écourté de plusieurs semaines. Treize entre-

prises, essentiellement vosgiennes, ont été mobilisées pour faire sortir de terre le bâtiment.

La qualité environnementale de la Maison de la Solidarité et de la Vie Sociale s'inscrit dans une démarche méthodologique de qualité, impliquant l'ensemble des acteurs de la chaîne de production. L'édifice démontre l'engagement du Conseil général en faveur de l'environnement tout en réaffirmant, par la même occasion, la dimension sociale des activités de la collectivité. Car outre la démarche d'écoconstruction, le bâtiment offre de meilleures conditions de travail aux agents du Pôle Développement des Solidarités, tout en assurant un accueil convivial et adapté à tous les publics.



Maison de la Solidarité et de la Vie Sociale
Architecte : Cabinet d'architecte Régis COLIN - Dommarin-les-Remiremont.

Formation bois : une gamme complète



Le département des Vosges offre un panel complet de formations allant du Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) à l'école d'ingénieurs. Cas unique en France, tous les niveaux de qualifications sont représentés, et ce dans de nombreux domaines. Les filières d'excellence présentes dans le département ont encouragé le développement de formations variées, permettant ainsi de répondre aux exigences pointues des métiers du bois.

Plusieurs lycées dispensent des formations qualifiantes telles les bacs professionnels ou les Brevets de Technicien Supérieur. Différents axes sont étudiés au sein de ces établissements : connaissance du matériau bois, techniques de scierie, lutherie, papeterie, organisation de fabrication et de chantier, conception d'ouvrages, etc.

Les Vosges disposent également d'une école d'ingénieurs performante : l'École

Nationale Supérieure des Technologies et Industries du Bois (ENSTIB). Créé en 1985, l'établissement public a centré son activité sur l'industrie du bois. De la licence au doctorat, plusieurs niveaux d'études sont proposés. La notoriété de l'ENSTIB a permis de constituer de nombreux partenariats avec des professionnels de la filière. Ces derniers interviennent dans la formation et les travaux pratiques.

Autre domaine, le Pôle National de Compétences Ameublement Bois et Décoration regroupe trois structures : l'AFPIA Est-Nord, le Lycée des Métiers des Arts de l'Habitat et de l'Ameublement ainsi que le GRETA sud-Lorraine. Dans son rôle de capitale du meuble, Liffol-le-Grand accueille une part importante des établissements liés à ce secteur d'activités.

La recherche est également bien représentée dans le département. Le CRITTBois et le LERMAB constituent un réseau de laboratoires dédiés à l'innovation autour du matériau bois.

Grâce à cette gamme complète de formations, les Vosges possèdent les moyens de se doter d'une main-d'œuvre qualifiée et performante. Une façon efficace d'assurer l'avenir de la filière bois dans le département et de pallier, seul, les futurs besoins en matière de ressources humaines.

Du CAP au doctorat, les Vosges disposent d'un panel complet de formations. Un moyen d'assurer l'avenir de la filière bois dans le département.

“ Faire travailler ma tête ”



MAELLE GIROT, 30 ANS, A SUIVI UNE FORMATION D'OUVRIER POLYVALENT DE SCIERIE AU LYCÉE PROFESSIONNEL DE SAULXURES-SUR-MOSELLOTTE.

Maëlle Girot, quel a été votre parcours avant votre passage dans cette formation dispensée par le GRETA ?

“Après ma troisième, j'ai passé un BEP microtechnique au lycée de Thaon-les-Vosges. Ensuite, j'ai obtenu un bac professionnel pilotage de systèmes de production automatisée. Pendant plusieurs années, j'ai travaillé pour différentes entreprises comme Thiriet, Velin, Antolin ou encore Innothera. J'ai accouché en 2008 avant de quitter mon emploi et de suivre une préqualification dans le secteur de la vente. Comme je n'ai pas trouvé de travail à la suite de cela, je me suis lancée cette année dans une formation de scieur.”

Qu'est-ce qui vous a décidé à franchir le pas ?

“Je suis une amatrice de la nature. Le bois est une matière noble et vivante. C'est bien plus agréable à travailler que le métal. J'ai l'habitude de conduire et de gérer des machines. Je me verrais bien scieur de tête car le métier m'intéresse. Je préfère faire marcher ma tête plutôt que de trier bêtement du bois.”

La scierie est réputée pour être un secteur plutôt masculin. Comment vivez-vous cela au quotidien ?

“Il faut un certain temps d'adaptation, c'est évident, mais je préfère travailler avec des hommes. L'univers me convient car les relations sont bien plus franches et directes. Beaucoup pensent que la place d'une femme n'est pas dans une scierie mais, au final, il n'y a rien de très physique. Les charges lourdes se portent à plusieurs. Je me débrouille d'ailleurs pour rester féminine au quotidien. Même si je porte des gants et des chaussures de sécurité, je suis toujours maquillée par exemple.”

Votre formation s'est achevée le 17 octobre dernier. Avez-vous des perspectives pour trouver un travail ?

“J'ai postulé dans plusieurs scieries. Mais, pour travailler en tant que scieur de tête, je pense qu'il faut suivre une formation interne dans l'entreprise. Toutes les machines sont différentes et demandent du temps pour apprendre à maîtriser l'outil. Il y a beaucoup de travail dans le secteur de la scierie, et je sais qu'il y aura bientôt une vague de départs en retraite. Je suis certaine que le travail du bois me plaira et je compte persévérer dans ce domaine. Mon but est de gravir les échelons dans l'entreprise et de terminer scieur de tête. Comme je l'ai déjà dit, j'aime faire marcher ma tête.”



① À 30 ans, Maëlle Girot s'est reconverte dans le secteur de la scierie. Elle a suivi une formation dispensée par le GRETA.

② Maëlle Girot a passé un bac professionnel pilotage de systèmes de production automatisée, d'où son goût pour les machines.

Les outils de l'innovation de demain

La filière bois vosgienne doit sa renommée aux nombreux outils de recherche et d'innovation basés sur son territoire. Un secteur important pour le département qui concentre un réseau d'organismes particulièrement performants,

regroupés au sein du Campus fibres. La structure spinalienne rassemble des entités telles que l'ENSTIB, le CRITT Bois, le LERMAB ou le CRAN. Elle abrite également le Pôle fibres, un Pôle de compétitivité qui repose historiquement sur la forêt, le papier, le textile et la transformation du bois. Labellisé en 2005, il s'agit d'un réseau dédié à l'innovation et à la conception de matériaux fabriqués à partir de fibres. Son aura s'étend sur l'ensemble de la région Lorraine mais également sur l'Alsace voisine." À l'époque où le gouvernement a lancé cette démarche, nous avons fortement milité pour que le siège s'implante à Épinal, relate Benoît Heully, directeur du Développement des Activités Économiques au Conseil général. Les ressources forestières du département ont joué en notre faveur. L'objectif est de valoriser au maximum les molécules de bois et de structurer une offre de matériaux innovants



et respectueux de l'environnement. Tout cela au bénéfice de marchés tels que le bâtiment durable, les transports et d'autres applications industrielles."

Le principe du Pôle fibres est de tisser un réseau actif de plus de 400 membres, qui rassemble à la fois les chercheurs, les entreprises et les financeurs. La démarche permet ainsi de dégager des fonds pour la recherche innovante qui, à terme, apporte de

la valeur ajoutée dans l'économie locale. Depuis sa création, le Pôle a labellisé 119 projets, obtenu le financement de 57 projets de recherche et développement et ainsi créé ou sauvegardé 1 303 emplois dans le secteur d'activité. Un véritable atout pour le département qui, au sortir de la crise du textile, permet de recentrer l'économie autour d'une filière motrice et génératrice de richesses.



ENSTIB - Architecte mandataire : Jean-Marie Gremillet, Nancy

- ① Les recherches du pôle fibres se basent sur la réduction des impacts environnementaux.
- ② Le campus fibres est implanté à Épinal. Il s'étale sur 15 000 mètres carrés et regroupe chercheurs et étudiants.

“Convaincre les industriels”

ALAIN CELZARD EST DOCTEUR EN CHIMIE, CHERCHEUR ET PROFESSEUR À L'ENSTIB ET À L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE.

Alain Celzard, sur quels éléments se concentrent vos recherches ?

"À l'origine, mon travail s'oriente autour des matériaux de synthèse tels que le carbone ou le graphite. En intégrant l'ENSTIB, en 2005, j'ai dû me diriger vers les matériaux naturels et notamment le bois. Il s'agit d'un domaine encore peu développé. C'était une bonne opportunité pour moi car il n'est pas nécessairement bon pour un chercheur de passer sa vie sur un seul et même sujet."

Comment se concrétisent vos travaux ?

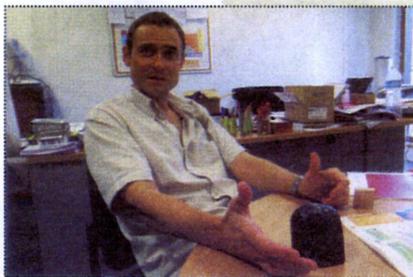
"Mes recherches se basent sur les ressources issues du bois. En extrayant certaines molécules de la matière première, il est possible de créer divers matériaux aux propriétés intéressantes comme de la résine ou de la mousse isolante. Le résultat est léger, résistant et performant. Le cœur de mon métier est de remplacer les produits non renouvelables en provenance de l'industrie pétrolière par des molécules naturelles."

Dans la pratique, comment utilisez-vous ces matériaux ?

"À partir de molécules issues du bois, il est possible de fabriquer du carbone et de l'utiliser dans des dispositifs de stockage d'énergie tels que les condensateurs. Actuellement, nous nous apprêtons à déposer un nouveau brevet. Il s'agit d'une mousse qui permet de stocker et de libérer de la chaleur, grâce à un système de panneaux solaires. Dans la pratique, le procédé accumule de la chaleur durant les mois de l'été, et la restitue une fois l'hiver venu. L'objectif est de chauffer les habitations de manière naturelle et non polluante."

Dans les Vosges, quels sont les enjeux en terme de recherche pour les années à venir ?

"Une grande partie de la recherche sur le bois se fait dans les Vosges. Le rôle du Pôle fibres est de mettre en relation des compétences. Notre fierté serait que les matériaux que nous produisons sortent du laboratoire et se commercialisent. Beaucoup d'entreprises ont des réticences à franchir le pas car cela représente de gros investissements. La production à grande échelle coûte de l'argent mais nous sommes présents pour accompagner les industries. Il faut surtout réussir à convaincre les sociétés de l'intérêt de ces nouveaux matériaux. Avec du synthétique, tout existe déjà alors qu'avec des produits naturels, tout reste à inventer."



Alain Celzard est professeur à l'ENSTIB d'Épinal. Il a reçu le premier prix du chercheur de la région Lorraine.

8

le bois
l'essence même
des Vosges